

TRAITEMENT DU TIC DOULOUREUX DE LA FACE.

Parmi les médications innombrables qui ont été préconisées contre le tic douloureux de la face, il en est une qui a donné une série de succès à M. Grandclément, médecin des hôpitaux de Lyon : c'est l'injection sous-cutanée d'antipyrine ou de cocaïne *loco dolenti*. La solution employée est la suivante :

Eau distillée.	21½ drachmes
Antipyrine.	1 drachme
Cocaïne.	¾ de grain.

La première fois que M. Grandclément appliqua ce traitement, c'était chez une femme âgée d'une cinquantaine d'années, qui vint le consulter parce que les douleurs avaient leur naissance dans la région oculaire. Les paroxysmes se succédaient jour et nuit, et la situation de la malade était lamentable ; elle n'osait ni boire, ni manger, ni parler, ni bouger, dans la crainte de provoquer un accès.

Les injections furent pratiquées chaque jour pendant six semaines ; au bout de ce temps, une amélioration notable s'était produite et l'état était supportable. La malade mourut six mois après d'une broncho-pneumonie, sans avoir ressenti de nouveau les douleurs intolérables du début.

Le deuxième cas heureux est celui d'un homme d'une quarantaine d'années. M. Grandclément a constaté qu'au bout d'un an la guérison persistait.

Le troisième cas est celui d'une religieuse qui fut atteinte de névralgie du trifacial ; pendant six mois, les paroxysmes douloureux se produisirent durant le jour seulement ; au bout de ce temps, ils se montrèrent également la nuit et survenaient toutes les deux ou trois minutes.

C'est alors qu'elle vint consulter M. Grandclément, qui la soumit pendant trois semaines au régime des injections d'antipyrine et cocaïne. La guérison persista un an après quoi il y eut récidive : nouvelle série d'injections moins longue que la précédente et guérison. Or, depuis cette époque, celle-ci s'est maintenue.

Enfin, un quatrième cas a trait à une femme chez qui la guérison a été obtenue deux fois à la suite de trois injections seulement.